

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 106 (1961)
Heft: 6

Artikel: L'aviation de l'Allemagne fédérale
Autor: Léderrey, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chaque jour, il y a là un danger auquel nous avons à veiller. Ce d'autant plus que le champ de bataille de demain exigera des chefs indépendance de jugement, décision et initiative, comme jamais encore jusqu'ici.

Et voilà, Messieurs, les quelques problèmes dont je me proposais de vous entretenir aujourd'hui. Ils ne permettaient guère de vous présenter un exposé passionnant ou enthousiasmant.

Si j'ai réussi, tout en vous faisant part de quelques soucis, à vous persuader que, sans déroger aux principes traditionnels de notre armée de milices, l'instruction de l'armée de demain sera possible, j'aurai atteint le but que je m'étais fixé.

Si, au surplus, j'étais parvenu à renforcer votre confiance dans l'œuvre que tous ensemble nous accomplissons, vous m'en verriez heureux et reconnaissant.

Colonel cdt de corps, R. FRICK
Chef de l'instruction

/ L'aviation de l'Allemagne fédérale

INTRODUCTION

Rappeler que les *armes nucléaires*, dans leur rôle d'épouvantail, empêchent les grandes puissances d'en venir aux mains est devenu une lapalissade. Qu'en ce moment, elles préviennent une conflagration mondiale c'est évident. Toutefois, ce qui se passe en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud et dans le Pacifique prouve qu'elles n'ont pas mis fin aux conflits locaux, dont la solution est recherchée à l'aide d'*armes conventionnelles*.

Quelle est la situation de l'*Europe occidentale* ? Appuyée par l'Amérique du Nord, elle représente l'obstacle le plus

sérieux à l'expansion du communisme. Bien que l'U.R.S.S. proclame vouloir réaliser l'hégémonie mondiale sans recourir à la guerre, elle n'en dispose pas moins, derrière le rideau de fer, d'une supériorité énorme, sinon en moyens atomiques, en tout cas en forces conventionnelles. Le nombre des divisions la plupart motorisées, qui les composent, est si nettement plus élevé que celui des pays de l'OTAN (proportionnellement au chiffre de leur population, ceux-ci pourraient, semble-t-il, en fournir davantage) que ces derniers ont fait connaître leur décision de repousser toute attaque à l'aide d'armes atomiques *tactiques*. Auront-elles un pouvoir d'intimidation suffisant ? On semble le croire, mais en même temps on admet que l'adversaire puisse être tenté d'engager ses *forces conventionnelles* dans des *entreprises locales*, soudaines, mais de trop minime importance initiale pour justifier l'intervention de l'arme nucléaire.

Ces opérations seraient appuyées par les *chars*, restés l'adversaire terrestre le plus redoutable. Parmi les moyens de plus en plus perfectionnés destinés à les combattre figure l'*aviation*. Jusqu'ici, dans la recherche de la maîtrise aérienne, celle-ci s'était distancée de la DCA, considérée, en quelque sorte, comme une arme concurrente. Revenue de cette erreur, la *Luftwaffe*, objet de notre étude, s'est incorporé la DCA pour agir avec elle en étroite collaboration.

EQUIPEMENT DE LA LUFTWAFFE

La décision de remettre en état la Luftwaffe et de la transformer fut prise en 1955. A cette époque, sur 6000 survivants de la seconde guerre mondiale, seuls, 160 volontaires aptes à servir s'étaient présentés. Deux ans plus tard, un millier de jeunes pilotes s'entraînait en Allemagne et aux Etats-Unis. Aujourd'hui, le parc de la Luftwaffe comprend essentiellement 956 appareils, livrés par les Etats-Unis et le Canada (avec licence de fabrication italienne), soit :

- 450 bombardiers-chasseurs *Republic F 84 F*,
- 108 avions d'exploration *Republic RF 84 F*,
- 300 chasseurs de jour *Canadair Sabre 5 et 6*,
- 88 chasseurs tous temps *North American F 86 K*.

A ce nombre s'ajoutent des séries moins importantes de différents types :

- des *Sea-Hawks*, destinés à la marine,
- des *Noratlans*, avions de transport,
- des *Piper T6, T33* et *Fouga Magister*, servant à l'instruction,
- quelques hélicoptères d'origine britannique et américaine.

Au cours de 3 à 5 ans, le matériel sera complètement modernisé, en deux étapes, par l'acquisition d'environ

- 700 *Starfighter F 104 G* et de
- 300 *Fiat G 91*.

Vers 1964-65, les *forces aériennes de combat tactiques* de la Bundeswehr équivalaient presque à celles des E-U. et seront en tout cas les plus fortes d'Europe.

Les *escadres* (Geschwader) comptent généralement 2 à 3 *escadrilles volantes* (Staffeln) à 16-25 avions et un groupe d'aérodromes englobant des unités d'exploitation, de remise en état, de service au sol, de ravitaillement et de transport.

Il existe 108 *aérodromes* militaires, dont deux douzaines sont exclusivement réservées à la Bundeswehr.

L'*artillerie DCA* et les *fusées* ont également été développées. Trois groupes mixtes de *Nike* (Ajax et Hercules) sont prêts et n'attendent pour s'installer que le terrain, dont l'acquisition — vu la grande surface nécessaire — se heurte à d'énormes difficultés. Une seule batterie accapare 10 hectares pour sa *zone* (contenant les rampes) de *lancement*. La *zone de sécurité* qui l'entoure est cultivable, mais la hauteur des bâtiments, inhabités, est limitée et la plantation d'arbres y est interdite.

La *zone de conduite du feu*, renfermant l'équipement radar, se trouve à 1-5 km. de la zone de lancement. Elle exige 2 hectares, auxquels viennent encore s'en ajouter 2 à 3 autres pour le *casernement* des 350 hommes de la batterie, ceux qui sont mariés bénéficiant de 40 à 50 logements.

Les cadres de 3 autres batteries sont en formation et, dans quelques années, des unités de *Hawk* seront constituées. Sont actuellement disponibles : 8 *groupes d'artillerie DCA*, armés essentiellement de canons Bofors (40 mm.) et pourvus, pour la conduite du feu, d'appareils modernes.

INSTRUCTION DE LA LUFTWAFFE

Chaque homme incorporé dans la Luftwaffe reçoit une *instruction militaire de base* destinée à la rendre apte à défendre l'endroit où il est occupé (aérodrome, position de DCA, station de radar, etc.). Elle comprend l'emploi des armes individuelles pour le combat au sol, en particulier le tir et les sports. Sa durée est de 6 semaines, pour les hommes astreints au service, et de 10 semaines pour les volontaires. Elle est prolongée pour certains candidats sous-officiers et pour tous les aspirants qui entrent ensuite à l'Ecole d'officiers de la Luftwaffe, où ils passent 6 mois, stage qui sera porté à 10 mois.

Les carrières qui s'ouvrent ensuite (près de 300, plus ou moins apparentées) se répartissent grosso modo en 4 catégories : le vol, la technique, les télécommunications et la DCA.

L'instruction est assurée par :

- des régiments d'instruction pour l'aviation,
- l'école d'officiers et l'école technique supérieure,
- l'académie de l'aviation,
- le régiment des candidats pilotes,
- des écoles de pilotes,
- des écoles d'armes,
- des écoles techniques,

- des écoles de DCA,
 - des détachements d'instruction et d'essais de DCA,
 - un régiment d'instruction et d'essais des télécommunications,
 - l'école de troupes de l'aviation.
- Pour l'*entretien* et l'*administration*, la Luftwaffe dispose :
- d'un service du matériel,
 - de régiments de ravitaillement,
 - d'unités d'aérodromes,
 - d'unités de ravitaillement de régiments et de groupes,
 - du service général de l'aviation avec ses nombreuses subdivisions.

RÔLE DE LA LUFTWAFFE

Les pays d'Europe, et d'Amérique du Nord qui forment l'OTAN ont assuré leur protection de deux façons : l'une offensive, le glaive, l'autre, essentiellement défensive, le bouclier.

Le *glaive*, moyen d'intimidation et de contre-offensive, se prépare à agir le plus loin possible en territoire ennemi. Les forces aériennes qui le constituent sont fournies essentiellement par les Etats-Unis (SAC), dans une plus faible proportion par la Grande-Bretagne (RAF) et sont complétées par quelques sous-marins Polaris.

Au *bouclier* incombe la tâche de parer à toute attaque locale, mais surtout de permettre l'intervention du glaive, en décelant instantanément, par ses stations de guet avancées, toute tentative d'agression. On tend à renforcer les forces conventionnelles qui le constituent par des armes nucléaires.

Le pays du bouclier le plus directement menacé est l'Allemagne fédérale. Sur plus de 1700 km., elle fait face au rideau de fer. Ses frontières s'étendent, de la Bavière, par l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne de l'Est,

jusqu'à la baie de Lubeck, d'où les côtes de la mer du Nord s'étirent encore sur un millier de kilomètres. Cette situation a incité le Dr Strauss, ministre de la défense nationale à déclarer : « La *mission militaire de la Bundeswehr* consiste à renforcer le bouclier, à faire en sorte qu'il dispose du minimum de forces jugées nécessaires par le commandement responsable de l'OTAN ».

La protection aérienne, offensive et défensive, de ce bouclier est assurée par les 2^e et 4^e ATAF (aviation tactique des Alliés), formations américaines dans lesquelles la Luftwaffe est incorporée. Deux missions vont lui incomber : l'une, défensive, l'autre offensive dans un rayon relativement restreint.

Mission défensive. Agissant en étroite collaboration, la Luftwaffe et la DCA devront :

- détruire le plus grand nombre d'avions ennemis, avant qu'ils n'aient atteint leur objectif,
- obtenir le maximum d'efficacité par l'emploi, conforme à leurs aptitudes et à leur but, de toutes les armes de la défense,
- éviter le combat entre avions alliés.

Les *moyens disponibles* à cet effet consistent en :

- une chaîne de stations radar à portée aussi lointaine que possible en territoire ennemi,
- un réseau serré de postes d'alerte (acoustique et optique) renforçant celui du radar et chargé, en premier lieu, de déceler les avions volant bas,
- un nombre suffisant de chasseurs (F 104 G) se prêtant, grâce à leur flexibilité, à des engagements massifs et aptes à combattre les avions pilotés,
- un cercle défensif de missiles et de roquettes DCA, dont l'importance va croissant,
- un système d'armes tubulaires, actionnées par radar, à l'effet d'agir contre les avions volant bas.

Amalgamer et diriger tous ces moyens exige un commandement bien entraîné et une coordination sans faille de toutes les forces de la Luftwaffe.

Mission offensive. Face aux développements techniques des moyens d'attaque aérienne des grandes puissances, la défense purement aérienne (DCA et chasseurs) voit chaque jour ses chances de succès diminuer. Là aussi l'intervention *offensive* s'impose à la Luftwaffe sous trois formes.

La première, la «*counter air*» équivaut à la contre-batterie. Elle se manifeste par l'attaque, au sol, de tout rassemblement d'avions, la destruction d'aérodromes, de positions de DCA, de bases de lancement de fusées et de projectiles nucléaires, tout spécialement de leurs installations électroniques très vulnérables. La destruction massive des aérodromes incombe aux armes atomiques. Cependant, toutes les autres opérations mentionnées ci-dessus peuvent être exécutées au moyen d'armes conventionnelles.

Une seconde mission consiste à *encercler la zone de combat*, en vue d'empêcher l'arrivée de renforts et de matériel, de détruire, avant leur engagement, les forces ennemies se trouvant déjà dans la zone, de limiter la liberté de mouvements de l'adversaire, en interceptant ses lignes de communication, ses voies de ravitaillement et son réseau routier.

La Luftwaffe s'efforcera enfin de détruire les *objectifs hors de portée de l'armée de terre*, de *rechercher les renseignements* nécessaires à la conduite des opérations et de *transporter* des unités de l'armée sur les points cruciaux.

CONCLUSION

« Une guerre nucléaire mondiale et totale, si menaçante et imminente qu'elle semble être, n'est pas le seul danger qu'il faille conjurer », conclut l'auteur anonyme, lequel estime que l'Europe occidentale doit encore être protégée contre les *entreprises locales* mentionnées dans l'introduction. La tâche

de les empêcher ou de les écraser dans l'œuf incomberait aux forces du bouclier. Attribuer à celles-ci des armes nucléaires *tactiques* « leur conférerait un caractère d'intimidation propre à mettre entre les mains des politiciens un instrument souple et puissant. Dans ce sens — mais dans ce sens seulement — on pourrait parler d'*intimidation progressive* ».

Ce terme laisse perplexe. Sera-t-il possible de mesurer le degré d'intimidation des armes nucléaires ? That is the question.

Colonel E. LÉDERREY

Revue de la presse

Science and Technology in contemporary war

Maj. General G. J. Pokrovsky¹

Il est inutile de présenter au lecteur M. Raymond Garthoff, le spécialiste américain des affaires soviétiques. Sa traduction du livre du général Pokrovsky nous le rend accessible. C'est un ouvrage composé de trois publications faites à Moscou en 1956/57 par cet officier et qui met en relief les rôles de la science et de la technologie lors d'une guerre possible.

L'auteur soviétique n'est pas un général quelconque et anonyme : physicien remarquable, il est professeur de physique nucléaire à l'académie Zhukovsky des ingénieurs de l'air et fut membre de la Commission interplanétaire qui prépara l'envoi des spoutniks. Non seulement le général Pokrovsky est un expert dans le domaine des explosifs, des engins et des fusées, mais il a été encore longtemps considéré comme le principal porte-parole soviétique des affaires militaires relatives à l'espace.

Tous les articles du général Pokrovsky furent publiés, semble-t-il, avec la bénédiction du Haut-Commandement soviétique ; ce fait leur confère un intérêt tout particulier.

¹Traduit en anglais et annoté par Raymond L., Garthoff Atlantic Book Stevens and Sons Limited Londres.